

Notes détachées sur les Hyménoptères Aculéates de Belgique⁽¹⁾

(4-8)

par Jean LECLERCQ

4. *Gonatopus sepsoides* WESTWOOD et *barbatellus* RICHARDS Belg. nov. sp.

Lorsque nous fîmes mention en 1942 (*Bull. Soc. Roy. Sci. Liège*, 1942, n° 11, p. 624) d'une ♀ de *Gonatopus formicarius* LJUNGH capturée à Beyne-Heusay (Liège) le 18-VIII-1941, nous n'avions pu prendre connaissance du travail d'O.W. RICHARDS (*Trans. R. Ent. Soc. Lond.*, 89, 1939, pp. 185-344) présentant une révision des espèces britanniques. Ayant réexaminé notre exemplaire à l'aide de cet ouvrage, nous avons eu de sérieux doutes quant à son identification. M. le Dr O.W. RICHARDS (Londres) a bien voulu le revoir à son tour et l'a rapporté à l'espèce *sepsoides* WESTWOOD qui a été souvent confondue avec les espèces voisines mais paraît bien être le plus répandu des Dryinides européens.

Le Dr. O.W. RICHARDS s'est aussi chargé d'identifier 3 ♀♀ de Dryinides capturés par M.A. COLLART, à Nieuport (Flandre Occidentale), le 16-VI-1937. Il y a reconnu 3 ♀♀ du *Gonatopus barbatellus* RICHARDS (1939), espèce décrite du Sud de l'Angleterre qui, à notre connaissance, n'a pas encore été signalée du continent proprement dit.

5. *Ectemnius (Clytochrysus) nigratarsus* HERRICH-SCHAEFFER 1841 Belg. nov. sp., en Haute-Belgique.

Nous avons trouvé une ♀ de cette espèce rarissime dans la coll. DE MOFFARTS (Inst. R. Sci. Nat. Belg.), elle est étiquetée : « Carlsbourg, 9-VII-1896 ».

(1) Pour les notes précédentes, voir J. LECLERCQ, *Bull. Ann. Soc. Entom. Belgique*, 84, 1948, pp. 204-205.

Il s'agit d'une espèce montagnarde et steppique qui a été trouvée au Japon, dans l'Ussuri, sur le massif de l'Altaï, en Sibérie et dans quelques montagnes d'Europe continentale (jusqu'à 2.000 m. d'altitude). On ne la connaît en France que des Hautes-Pyrénées et des Alpes de Savoie. Nous avons soumis cet exemplaire à M. J. DE BEAUMONT (Lausanne) afin qu'il le compare aux spécimens capturés dans les Alpes en Suisse : notre obligé correspondant n'a trouvé aucune différence entre notre exemplaire et les siens.

6. Nid et proies de l'*Ectemnius (Clytochrysus) lapidarius* PANZER 1804 (*chrysostomus* KOHL, 1915).

Les mœurs de cette espèce ont été étudiées successivement par J.H. FABRE (1890), C. VERHOEFF (1891), C.J. WATKINS (1892), F. SICKMANN (1893), J.C. NIELSEN (1900), J.D. ALFKEN (1914), J. FAHRINGER (1922), A.H. HAMM et O.W. RICHARDS (1926) et O.W. RICHARDS (1930) (voir F.F. KOHL, *Ann. K. K. Naturh. Hofmuseums*, 29, 1915, p. 368 et A.H. HAMM et O.W. RICHARDS, *Trans. Ent. Soc. Lond.*, 1926, p. 297). La ♀ établit son nid dans les vieux troncs d'arbres et approvisionne ses cellules en Diptères adultes appartenant à différentes familles, à l'exception toutefois des Nématocères. Ce nid consiste en principe en une chambre initiale large, suivie d'une ou de plusieurs galeries branchées donnant naissance à plusieurs sous-divisions monocellulaires.

En août 1943, nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs ♀♀ nidifiant côte à côte dans un vieux tronc de Poirier à Bas-Oha (lez Huy, Liège). Les nids de ces différentes ♀♀ s'enchevêtraient et il était souvent difficile de déterminer à quelle ♀ se rapportait tel ou tel tronçon. Il y avait une dizaine d'orifices à la surface du bois et nous avons pu voir une des ♀ entrer par l'un et sortir par un autre situé quelques centimètres plus haut, lequel avait d'ailleurs, quelques minutes auparavant, servi d'entrée et de sortie pour une autre ♀.

Les galeries correspondaient effectivement au plan donné par J.C. NIELSEN (1900) en ce sens qu'il y avait des chambres initiales, puis des galeries et enfin nombre de culs-de-sac correspondant en principe à une cellule habitée. Mais les galeries étaient bien plus irrégulières que celles décrites par les auteurs précédents et elles se ramifiaient dans tous les sens, vers le haut aussi bien que vers le bas.

Il y avait en moyenne 10 Diptères adultes par cellule, l'une des proies portait l'œuf de l'*Ectemnius*, presque toujours à la même place : entre la tête et le sternum. Nous avons relevé un total de 91 proies qui ont été identifiées comme suit par Marcel LECLERCQ :

| | | |
|--|----|-------------|
| SYRPHIDAE : <i>Melanostoma mellinum</i> L. | 57 | exemplaires |
| <i>Syrphus balteatus</i> DEGEER | 10 | » |
| <i>Syrphus ribesii</i> L. | 4 | » |
| <i>Syrphus corollae</i> F. | 1 | » |
| <i>Platycheirus albimanus</i> F. | 2 | » |
| <i>Platycheirus clypeatus</i> MEIGEN | 2 | » |
| <i>Platycheirus scutatus</i> MEIGEN | 1 | » |
| <i>Platycheirus timeo</i> HARRIS (<i>pel-</i> <i>tatus</i> MEIGEN) | 1 | » |
| <i>Phalangus (Pipizella) virens</i> F. | 1 | » |
| <i>Xanthogramma pedissequum</i> HARRIS (<i>ornatum</i> MEIGEN) | 1 | » |
| STRATIOMYIDAE : <i>Geosargus iridatus</i> SCOPOLI | 5 | » |
| <i>Chloromyia formosa</i> SCOPOLI | 1 | » |
| CALLIPHORIDAE : <i>Sarcophaga</i> sp. | 1 | » |
| <i>Pollenia</i> sp. | 3 | » |
| MUSCIDAE : <i>Polietes lardaria</i> F. | 2 | » |

Comme on le voit par cet inventaire, le plus important de ceux qui ont été publiés pour cette espèce, les proies consistent en Diptères Brachycères et Cyclorhaphes variés que l'on peut presque toujours rapporter à des espèces héliophiles et floricoles. La proie la plus abondante, *Melanostoma mellinum*, était l'un des Diptères les plus communs sur les fleurs de l'endroit.

A la fin du mois d'août, la plupart des larves avaient terminé leur repas et avaient tissé leur cocon. La période de nutrition ne dure donc pas plus de 10 jours et en ces 10 jours la larve trouve en dévorant une dizaine de mouches, assez de substances nutritives pour sa croissance, son hibernation et ses métamorphoses. Les proies étaient visiblement tuées et non paralysées ; J.C. NIELSEN (1900) fit la même constatation.

Un certain nombre de cellules furent parasitées par un Ptéromalide indéterminé ; en d'autres la moisissure se mit à attaquer les proies, dans un bon nombre enfin, les ♀♀ « oublièrent » de pondre leur œuf.

7. Observation sur *Ectemnius (Clytochrysus) cavifrons* THOMSON.

Le tronc de Poirier transpercé par l'espèce précédente avait été choisi également, le même été, par une ♀ d'*Ectemnius cavifrons* pour y établir son nid. Celui-ci était construit sur le même type que celui de l'*Ectemnius lapidarius*, mais les larves du *cavifrons* avaient déjà terminé leur repas et terminé leur cocon dès juin-juillet, avant que les ♀♀ de *lapidarius* ne choisissent le même substrat pour y creuser leurs galeries. Les larves encoconnées avaient laissé peu de restes susceptibles de permettre l'identification des proies. Nous avons cependant retrouvé plusieurs ailes de Syrphides.

Ce n'est pas le seul cas que nous connaissons où les deux espèces *Ectemnius lapidarius* et *cavifrons* ont été trouvées nidifiant dans le même tronc d'arbre. G. GILSON a récolté dans un tronc d'arbre indéterminé à Hérent (Brabant) un certain nombre de cocons de Crabronines (hiver 1911-1912), les uns ont donné des *Ectemnius cavifrons*, l'un d'entre eux a donné une ♀ d'*Ectemnius lapidarius* (coll. Inst. R. Sci. Nat. Belg.).

8. Nidification et mœurs d'*Osmia cornuta* LATREILLE.

On sait que cette Osmie dispose ses galeries dans les cavités les plus fortuites et utilise de grandes quantités d'argile pour cloisonner ses cellules et tapisser les parois (P. MARÉCHAL, *Livre du Centenaire de la Soc. Entom. France*, 1932, pp. 505-512). Nous avons pu vérifier ce comportement à Jupille (Liège) en avril 1948. Une ♀ que nous avons observée pendant toute une semaine a entrepris de nidifier dans les petits trous ménagés dans la boiserie externe de nos fenêtres et destinés à l'évacuation des eaux. Toutes ces galeries furent d'ailleurs perdues car, lors des pluies, elles furent inondées et vidées peu à peu de leur contenu.

Un fait particulier retint notre attention : toutes ces fenêtres étaient exposées au nord et donnaient sur une route pourvue d'habitations des deux côtés, l'Osmie observée ne pouvait donc trouver à proximité toute l'argile dont elle faisait un si grand usage. En suivant attentivement les allées et venues de l'insecte, nous avons pu constater qu'il était obligé de contourner un groupe de 3 maisons et d'aller grappiller son argile, miette par miette, sur un terrain découvert, derrière les maisons. Chaque apport de maté-

riaux correspondait donc à un itinéraire aller et retour de plus de 100 mètres comportant un trajet nord-ouest le long des façades, un trajet ouest-sud jusqu'au terrain argileux et l'inverse pour le retour. C'est-à-dire que la ♀ d'*Osmia cornuta* devait, de nombreuses fois par jour, retrouver son nid en voie d'aménagement et son terrain d'approvisionnement en argile, en passant à travers des zones, les unes ombragées, les autres ensoleillées, les unes abritées du vent, les autres en plein vent. Cette observation souligne une fois de plus combien la mémoire des lieux et l'instinct bâtisseur sont perfectionnés chez les Osmies.

Université de Liège. Institut Léon Fredericq
et Institut Royal des Sciences Naturelles
de Belgique.

Enquêtes sur les Strepsiptères

(1^{re} Série)

par J. PASTEELS

INTRODUCTION

L'étude systématique des Strepsiptères requiert une longue patience. Chez les *Stylopidæ* surtout, les mâles sont d'une récolte difficile ; et si les femelles se trouvent aisément, leur morphologie dégénérée n'offre que peu de prise au classificateur. Les descriptions anciennes sont difficiles à interpréter, d'autant plus que la détermination de l'hôte est parfois sujet à caution. Pour un certain nombre d'espèces, on ne connaît que le mâle isolé, capturé au vol, et dont on ignore la femelle et l'hôte. Pour beaucoup d'autres, la caractérisation n'est pratiquement basée que sur l'hôte, les critères proposés et utilisés par PIERCE (1909, 1918) pour la description des femelles, étant, comme nous le verrons, parfaitement illusoire. Et que faut-il penser de la spécificité parasitaire, que PIERCE admet sans restriction aucune ? Elle mérite d'être considérée d'un il critique.

Aussi faut-il saluer l'étude de R.-C.-L. PERKINS (1918) des *Stylops* de la faune anglaise comme le premier travail qui fit sortir la systématique des *Stylopidæ* de l'ornière dans laquelle elle s'était engagée. Pour la première fois, les femelles étaient utilement décrites et la diagnose des mâles basée sur étude appropriée des antennes et des aedéages. Toutefois ce remarquable travail présente encore une lacune. L'analyse de PERKINS est basée en grande partie sur du matériel séché. Or, chez des Insectes aussi peu sclérifiés, la dessiccation produit des distorsions considérables ; aussi de ce fait, l'auteur néglige délibérément l'étude du thorax du mâle.